

Bien sûr mes arguments ne suffiront pas à contenir les angoisses de beaucoup, si ce n'est d'une majorité, à laquelle, hélas je m'incorpore, notre ultime souffle nous paraissant terrorisant.

Alors pour tenter d'amoindrir les effets de ce qui nous tétanise à ce point, nous usons de palliatifs, chargés de faire que cette vie qui nous permet, à travers nous, soit par leurs recours plus vivante.

A ce propos, fumer est par définition symptomatique, ce recours témoigne d'une panique inconsciente, disant de nous que respirer non seulement ne saurait nous suffire, mais ce souffle se reprenant sans cesse, sans qu'il soit en tant que tel repris par nous, nous inquiète, car nous ne détenons à son égard aucune main mise, alors en s'aidant d'une cigarette, cette même respiration paraissant nous échapper, tout en étant obligatoire, s'en trouve matérialisée ; par ce rajout, il nous semble un peu, reprendre de nous-mêmes, les commandes.

Evidemment ce stratagème confronte ce qui ne saurait être à ce qui est et la réalité pour ne plus se reconnaître à travers cette manœuvre se retire de nous, en cédant la place à ces illusions, chargées soi-disant de nous réconforter et justes promptes à nous faire tomber de haut.

J'entends déjà les réprobations, si cette communion à ce à quoi la vie nous invite, doit nous ramener au moyen âge, nous préférons nous tromper, car avoir tort s'avèrera moins coûteux que d'avoir raison.

Je pense qu'il doit être plus aisé de faire la vie plus généreuse, en se calant pour y réussir à la vie même, en commençant par céder à ses principes qui parviendront à ce propos à nous convaincre ; la vie à notre égard, comme pour toutes espèces ici-bas, témoigne d'un meilleur potentiel, à condition que celui-ci corresponde à un temps précis, comme à un espace spécifique ; formulé autrement, abandonnez un Ours blanc sous les tropiques, à cette période de l'année où le soleil cogne, en ayant troqué sa position avec un hippopotame, se devant lui de composer, sans coup férir, avec les glaces du pôle nord, alors il vous sera donné d'observer deux invraisemblances, sur pattes en l'occurrence, qui douteront fortement du bien fondé de leurs vies, comme de la vie en général.

Nous sommes, nous qui nous sommes appelés humain, autant d'hippopotames égarés en antarctique que d'Ours blanc perdus en des contrées, où les chaleurs de l'endroit comme les froids en ces autres lieux, parviennent à faire vous interroger de façon suspicieuse sur ce que vous êtes ; comme si la réalité à votre égard avait commis une erreur et que pour corriger sa bévue, elle avait en vous permis une absence, synonyme de conscience à la fois, pour que de vous-mêmes à partir de vous, vous tentiez alors de rectifier le tir.